

Ynsect ajoute l'analyse génétique des scarabées à son arc

Connue pour ses élevages d'insectes et leur transformation à destination de l'alimentation animale et humaine, Ynsect amorce un virage. La startup lance, Ynfabre, le premier programme industriel dédié à la génétique des scarabées visant à répondre aux enjeux de la sécurité alimentaire et des dérèglements environnementaux.

Temps de lecture : minute

27 janvier 2022

Essentiels au fonctionnement de la planète, les insectes n'ont pas un franc succès en Occident. Surtout lorsqu'on imagine les mettre dans nos assiettes. Pourtant, dès 2011, Antoine Hubert, Jean-Gabriel Levon, Fabrice Berrot et Alexis Angot n'hésitent pas à parier sur le scarabée Molitor pour fonder un business où ils avaient beaucoup à apprendre.

Dix ans après son lancement, le bilan est plutôt positif : le marché - à l'échelle animale - est en plein essor, une deuxième usine française est en construction, les investisseurs suivent, les verrous réglementaires de l'UE viennent de sauter et d'ouvrir la voie à l'insecte dans l'alimentation humaine. De quoi renforcer l'ambition d'Ynsect depuis son lancement, à savoir, devenir un champion mondial de son secteur. Et pour y arriver, l'entreprise mise sur sa connaissance pointue des insectes. Pour affiner son savoir, elle vient de lancer Ynfabre, un programme industriel dédié à la génétique des scarabées.

Sélectionner les meilleures souches

Ynsect n'en est pas à son coup d'essai dans la recherche sur les insectes. Par sélection, elle a déjà réussi à identifier qu'une "*souche de vers de farine Buffalo qui permet une croissance de 25 % supérieure à celle d'une souche originelle*", rappelle la société dans un communiqué de presse. Ce qui améliore ainsi le rendement des fermes et permet de réaliser des économies de ressources.



À lire aussi

L'ex-PDG de Danone Emmanuel Faber rejoint le fonds d'investissement derrière Ynsect

Avec ce nouveau projet, Ynfabre, il s'agit d'aller encore plus loin afin d'apporter "*des réponses concrètes aux enjeux de sécurité alimentaire et avoir un véritable impact sur le plan environnemental*", poursuit la société. Concrètement, le programme s'appuiera sur deux dimensions : le phénotypage (caractéristiques anatomiques, moléculaires, etc.) et le génotypage (étude des gènes). L'idée étant d'étudier ces insectes afin de sélectionner les souches qui réussiront à combiner les meilleurs critères

de performance (croissance, résistance aux maladies, capacité de reproduction et transformation alimentaire).

"Le projet Ÿnfabre renforce les connaissances sur la génétique des insectes, et en particulier du ver de farine, source alternative et durable de protéines pour l'alimentation. Il contribuera à l'excellence de la filière entomocole française, dont Ÿnsect est un fer de lance" , estiment Ariane Voyatzakis, responsable du secteur agroalimentaire, et Michel Daigney, responsable du secteur chimie-environnement à la direction de l'innovation de Bpifrance.

Un consortium derrière le projet

Ÿnsect ne fait pas cavalier seul dans ce projet, mais s'associe à un consortium d'entreprises reconnues dans leur domaine et d'un laboratoire : le CEA-Genoscope et Thermo Fisher Scientific, pour leur expertise en séquençage et génotypage haut-débit, et Aprex Solutions, pour ses outils numériques d'analyse d'image/vidéo pilotée par intelligence artificielle.



À lire aussi

Avec sa série C de 372 millions de dollars, Ÿnsect veut s'étendre

au marché américain

Le programme a, de son côté, été développé avec le syndicat de sélectionneurs et a reçu une double labellisation. Pour le financer, la scaleup de l'AgriTech bénéficie d'un financement de 4,3 millions d'euros dans le cadre de l'appel à projets "Projets Structurants pour la Compétitivité" du programme d'investissements d'avenir (PIA), opéré par Bpifrance pour le compte de l'État.

Les premiers résultats issus de ces recherches devraient arriver d'ici à quatre ans. Ynsect annonce effectivement une première unité de sélection et de multiplication à l'horizon 2026, en France. Chacune d'entre elles devait avoir la capacité "*d'alimenter cinq fermes en insectes reproducteurs*" et leur permettre d'accroître leur productivité de plus de 15 % par an.

Mais les résultats pourraient bien dépasser le seul secteur de l'alimentation. "*Nous sommes aux prémices d'une nouvelle science du scarabée et ne doutons pas de découvrir, dans les mois et années à venir, de nouvelles propriétés de notre insecte notamment dans le domaine de la santé*", ajoute le docteur Thomas Lefebvre, vice-président et directeur R&D BioTech Innovations chez Ynsect.

Article écrit par Anne Taffin